

Omniprésent, polymorphe, certainement la première modalité d'apprentissage dans la vie, l'apprentissage informel était resté jusqu'alors entouré d'un flou conceptuel. Il est devenu depuis plus d'une dizaine d'années, un objet de recherches en didactique des langues étrangères. **Monika Grabowska** lui consacre un livre, *L'apprentissage informel des langues étrangères*, où elle examine l'émergence de ce concept avec de lui donner de la visibilité et de promouvoir sa reconnaissance institutionnelle et sociale. Entretien.

PROPOS RECUEILLIS PAR JACQUES PÉCHEUR



« L'APPRENTISSAGE INFORMEL CONSTITUE UN ENRICHISSEMENT ET NE COMPLIQUE PAS L'ENSEIGNEMENT FORMEL »

Au mot « informel », vous associez les mots « poreux », « flou », « hybride », « sauvage » mais aussi « utile », « agréable »...

Comment caractériseriez-vous l'apprentissage informel ?

Voilà des adjectifs qui viennent de différents ordres... Mais commençons par distinguer pour nos lecteurs, le concept d'apprentissage informel associé aux sciences de l'éducation et qui date des années 1970 et l'apprentissage informel dans le domaine des langues étrangères que nous devons à Geoffrey

Sockett qui s'est intéressé à l'apprentissage de l'anglais avec des outils numériques. La première paire d'adjectifs « flou, poreux » renvoie au continuum, formel, non formel, informel sur lequel se situe l'apprentissage informel et au fait que sur ce continuum, les frontières conceptuelles ne sont pas discrètes mais floues et poreuses et se distinguent entre elles par les endroits où l'on pose le curseur. Si l'apprentissage formel renvoie aux institutions qui en ont la charge avec leur cortège d'obligations en matière de programme, niveaux, évaluation, l'apprentissage non formel inclut les cours de sport, la formation technique, artistique, scientifique, le scoutisme, le volontariat et aussi les cours de langue dans des établissements privés ; quant à l'apprentissage informel qui n'est pas un concept radicalement nouveau puisque l'on peut remonter jusqu'à Comenius (1), il tient essentiellement au contact



humain, à la socialisation comme modalité d'apprentissage et se réfère à des pratiques auxquelles nous nous adonnons au quotidien à travers une multitude d'activités comme le travail, les tâches domestiques, les loisirs, la fréquentation des médias, la participation à des activités culturelles, tout ceci constituant une perspective horizontale de l'apprentissage fondée sur la vie de tous les jours et sur l'expérience. Les langues sont ainsi apprises dans une diversité de contextes et l'école n'est qu'un

de ces contextes. Ce qui fait que chaque apprenant européen est soumis à trois scénarios curriculaires : l'un formel, lié à l'insitution scolaire qu'il fréquente obligatoirement, le second, non formel, où l'on apprend dans des cours de langue privées, le troisième, l'apprentissage informel qui est celui notamment des migrants. Dans le curriculum d'un apprenant d'aujourd'hui, les différentes situations d'apprentissage se mélangent, se superposent, s'hybrident avec des dominantes plus ou moins fortes, des avancées

Monika Grabowska est maîtresse de conférences à l'Université de Wrocław en Pologne, rattachée au Département de linguistique et au Laboratoire de didactique du FLE de l'Institut d'études romanes. Elle s'intéresse à la pragmatique et à la didactique des langues étrangères. Elle a collaboré au projet européen DIAL 4U - Digital pedagogy to develop autonomy, mediate and certify Lifewide and Lifelong Learning for (European) Universities.

« L'apprentissage informel tient (...) au contact humain, à la socialisation comme modalité d'apprentissage et se réfère à des pratiques auxquelles nous nous adonnons au quotidien... »

et des régressions, des abandons, des retours de motivation... bref tout ce qui fait l'apprentissage tout au long et tout au large de la vie. Cette hybridation est devenue le pain quotidien des apprenants de langue.

Quant à la dimension plaisir, elle est liée à toutes ces activités de la vie étudiante, aller au cinéma, regarder une série, jouer à un jeu vidéo, participer à un forum de discussions, qui font que l'objectif de l'apprentissage informel n'est pas du tout apprendre avec toutes les représentations qui vont avec ce mot mais vient de manière indolore de ces pratiques sociales.

Cela dit, cela reste insuffisant : pour que ces pratiques deviennent utiles à l'apprentissage, elles exigent qualité et diversité et, de plus, il faut que l'apprenant s'engage et les combine à d'autres activités dans des tiers lieux.

Vous situez l'apprentissage informel dans un changement de paradigme éducatif. Notamment avec la place prise par les environnements numériques qui ont ouvert les apprentissages à toutes les possibilités.

Nous assistons effectivement à un changement du paradigme éducatif à cause du fait que l'apprentissage des langues est omniprésent même s'il n'est pas visible. Le moment est venu d'y faire face. Et ce pour deux raisons : l'une qui tient aux apprenants d'aujourd'hui dont le savoir déclaratif touchant notamment la culture cultivée ne correspond plus aux attentes des enseignants ; l'autre aux enseignants qui ne connaissent rien des expériences des apprenants en dehors de la classe et ne savent pas tirer parti des savoirs des apprenants. Le moment est venu où il faut reconnaître l'apport des outils numériques dans l'apprentissage des langues qui fournissent

un contexte très important dans lequel l'apprentissage est assimilé à la création de sens. Et c'est une question essentielle aujourd'hui : de quelle manière amener du sens en classe de langue ? Or, il faut, hélas le constater, l'apprentissage des langues en contexte scolaire devient de moins en moins pertinent.

Alors, c'est qui l'apprenant « informel » ?

C'est chacun de nous ! Notre plurilinguisme se développe essentiellement grâce à l'apprentissage informel et notre répertoire est beaucoup plus riche que nous le

« Il faut reconnaître l'apport des outils numériques dans l'apprentissage des langues qui fournissent un contexte très important dans lequel l'apprentissage est assimilé à la création de sens. »

pensons. Dire quelques mots d'accueil et de remerciement dans le contexte d'un voyage touristique, c'est une compétence. Et chaque compétence se forme au cours d'expériences de socialisation mais aussi d'expériences dans les réseaux numériques où dans le cadre de films ou séries par exemple on est exposé à plusieurs langues et registres linguistiques et où le recours au sous-titrage dispense aujourd'hui de passer par le doublage. En fait, dans le domaine extra linguistique, nous sommes tous des apprenants informels sans nous en rendre compte parfois. En tout cas, on peut dégager certaines caractéristiques : l'autonomie, à savoir la liberté d'appriivoiser la langue tel qu'on le veut ; la logique

du développement de la langue qui n'obéit à aucun principe prédéterminé ; le processus non linéaire qui peut donner l'impression d'un développement chaotique mais là c'est l'idéal d'exhaustivité qui devrait être oublié. Chacun a le droit de pouvoir agir en langue et sur la langue et sur son apprentissage. Libre, autonome, il peut collaborer à travers notamment des communautés d'affinités numériques qui renforcent l'apprentissage des langues et la connaissance des langues renforce la cohésion des groupes. L'apprentissage informel renforce l'inventivité de l'apprenant dans ces différents espaces où il utilise la langue. Plus il est engagé, plus il percevra d'affordances pour pratiquer cette langue à bon escient. C'est l'apprenant qui gère le tout, à la fois autonome et intégré dans des réseaux sociaux.

Qu'est-ce qui différencie l'apprentissage informel de l'apprentissage estampillé CECR ?

L'acquisition des compétences telles qu'elles sont décrites par le Cadre sont pratiquement impossibles sans

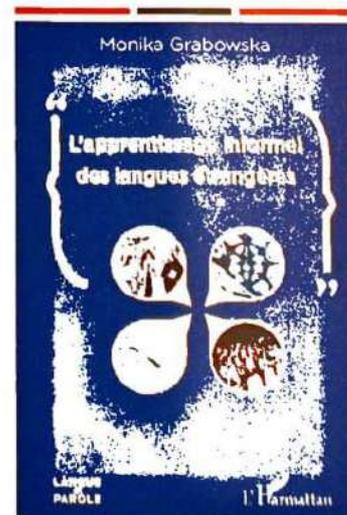
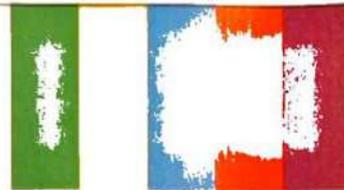
le recours à l'apprentissage informel. Notamment avec le volume complémentaire qui préconise de participer à des conversations en ligne, d'agir en tant qu'intermédiaire dans des situations informelles, de lire comme une activité de loisirs, de comprendre des émissions de télé qui ne sont pas des activités que l'on pratique en classe. On voit bien là l'intrusion de l'informel dans le formel. Impossible de réaliser certains objectifs du Cadre sans passer par l'informel.

D'un point de vue pédagogique, faut-il formaliser l'informel ?

Non. Si on regarde un film en classe et qu'ensuite on pose des questions, on a un exemple idéal de formalisation de l'informel ; mais si on regarde un film chez soi et que l'on en discute ensuite en classe, là on reste dans une pratique informelle. Les activités informelles ne doivent pas se convertir en activités pédagogiques dirigées.

Peut-on imaginer des passerelles entre apprentissages formel et informel ?

Il faut accepter que l'apprentissage informel constitue un enrichissement et qu'il ne complique pas l'enseignement formel. Il faut construire des passerelles entre l'espace scolaire et le monde extrascolaire pour tirer le meilleur parti des pratiques informelles et inciter les apprenants à s'y adonner. Il faut les sensibiliser aux affordances qui se trouvent autour d'eux et cela peut se faire entre pairs. Il faut les encourager à pratiquer régulièrement une réflexion métacognitive sur ces pratiques. Si l'apprentissage informel doit contribuer à modifier l'enseignement formel, c'est dans le « faire faire » et le « faire dire » en classe que des choses significatives apparaissent pour l'apprenant. ■



Monika Grabowska, *L'apprentissage informel des langues étrangères*, coll. Langue et Parole, L'Harmattan, 2023.